Bulletin de l'association des ingenieurs
de l'institut industriel du nord de la France
n° 1, 2 et 3, 31 mars 1911, pp. 2-6

SOMMAIRE :

Carnet de Famille des I.D.N.

Informations et Avis divers. — Adresses inconnues. — Dons. — Concours de la Société Industrielle du Nord de la France.

Correspondance. — Remerciements des familles des camarades décédés. — Lettres des camarades LOIZEAU et BOT.

Livret des I.D.N. — Noms des nouveaux souscripteurs.

Service des Emplois. — Emplois n'ayant probablement de titulaires. — Demandes d'emplois. — Noms des camarades ayant communiqué des emplois.

Groupes régionaux.

Législation et Jurisprudence. — Note de Monsieur Louis DEVILLE, avocat à Paris.

Tribune et Communications. — Conférences données aux Elèves de l'Institut, par M. J. VANDIER, président. Note d'un camarade relative aux démissions.

Petite Correspondance par Demandes et Réponses. — (Réponse à une lettre anonyme).

Conseil d'Administration. — Procès-verbaux.

Bibliographie. — Analyse d'un ouvrage par M. Armand SÉE, vice-président de l'Association. — Ouvrages reçus. — Sommaires des publications.

Travaux des Membres. — Travaux des camarades L. NORDEY (1900) et L. BOT (1890).

Changements d'adresses. — (Disposés spécialement en vue d'un encartage dans l'Annuaire).

CARNET DE FAMILLE DES I.D.N.

Naissances. — Le camarade Yves ZUBER (1906) et Madame ZUBER ont le plaisir de nous faire part de la naissance de leur fille Germaine-Hélène.

Le camarade Jules DELANNOY (1893), notre dévoué Secrétaire-Délégué aux Publications et Madame DELANNOY sont heureux de nous informer de la naissance de leur fille Virginie.

Toutes nos félicitations.

Fiançailles. — Notre camarade Arsène VERLÉ (1905) nous fait part de ses fiançailles avec Mademoiselle Lucie DUVILLIER.

Cordiales félicitations.

Mariages. — Les Camarades dont les noms suivent, nous font part de leur mariage :

DOYEN, Gaston, (1906) avec Mademoiselle Yvonne DELPLANQUE;
DELALÉ, Raoul, (1903) avec Mademoiselle Germaine CAILLEAUX;
BESNARD, Lucien, (1908) avec Mademoiselle Gabrielle VOUETTE.

Bien sincères félicitations; meilleurs vœux.

Décès. — Nous avons à déplorer la mort des Camarades Charles ROGER, Emmanuel RUAUD, Marcel RAVERDY. — Nous prions les familles de ces regrettés camarades d'agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

ROGER Charles (1869-1911)

Charles ROGER est né à Lille, le 8 février 1869. Il fit de bonnes études scientifiques et littéraires au Lycée de Lille. Au moment où l'adolescent puis le jeune homme sent naître en lui le goût et les dispositions spéciales qui le conduisent insensiblement à s'attacher plus particulièrement à des études préférées, ROGER fut attiré vers l'Industrie et la Mécanique. C'est

dans cette branche de l'activité humaine qu'il entrevit son avenir, qu'il espéra pouvoir donner libre cours à son activité et mettre en valeur ses qualités naturelles d'ordre et de travail.

Le programme des études de l'Institut le séduisit. Il y vit la possibilité de diriger, vers un but précis, ses connaissances acquises, tout en restant au milieu des siens.

En 1887, il subit avec succès les examens d'entrée du Génie civil 1re année, et ceux d'entre nous qui connurent cette époque se rappellent ce grand garçon dont la physionomie respirant la bonté et l'affabilité lui valut immédiatement la sympathie de tous. Cette sympathie toute spontanée ne fit que

ROGER Charles (1890)
1869-1911

s'affermir dans le cours des trois années passées côte à côte sur les mêmes bancs, ayant au cœur les mêmes espérances ; et si, pour plusieurs d'entre nous, elle s'est muée en une solide amitié, elle conserva toujours pour les autres le caractère affectueux qu'elle avait pris dès les premiers contacts. Bon cœur, esprit fin et délié, toujours prêt à rendre service en toutes circonstances, Roger fut un excellent Camarade.

Aussitôt sa sortie de l'Institut, avec la promotion 1890, Roger fit un an de service militaire à Douai, dans l'artillerie. Après quelques mois de repos dans sa famille, il débuta dans l'industrie et entra à la Compagnie de Fives Lille. Mais, en 1893, il dut abandonner sa situation à la suite d'une crise de rhumatisme, première atteinte d'un mal contre lequel il devait lutter toute

sa vie. De 1893 à 1896, il s'occupa avec son père de l'agence de la Compagnie des Mines de Béthune, à Saint-Quentin, et commença, pendant les périodes de meilleure santé, à s'intéresser à la représentation d'articles industriels divers. Mais le climat de nos régions ne pouvait lui convenir. Sur le conseil des médecins, il se décida à abandonner définitivement le Nord et, en 1896, il alla se fixer à Marseille.

Pendant les premières années qui suivirent son arrivée dans cette ville, Roger s'occupa encore de représentations industrielles, mais il dut surtout surveiller le mal douloureux dont il souffrait toujours. Cependant, à force de soins et de précautions, il parut avoir enfin raison de ce mal, et lorsqu'en 1898, il s'intéressa à des affaires de Mines en Algérie et en Tunisie et que la Société d'Electricité « Alioth » lui confia le portefeuille de son agence du Sud-Est, il avait repris toute son activité.

Il se donna tout entier à ses importantes occupations et, grâce à sa loyauté et à son excellent caractère, grâce aussi à ses qualités de travailleur, il acquit rapidement une grande notoriété et une forte autorité dans un milieu d'hommes dont il n'avait cependant pas le tempérament. C'est ainsi qu'il put être, en 1906, un des fondateurs de la Société Electrique d'éclairage et de force des Bouches-du-Rhône, dont, à sa mort, il était encore administrateur délégué.

Nous reproduisons ci-dessous le discours prononcé sur la tombe de notre regretté Camarade par M. Michel, Ingénieur Représentant de la Société Alsacienne, juge au tribunal de Commerce de Marseille. Il témoigne en quelle estime les industriels de Marseille tenaient Roger, et, en le choisissant comme Président du Syndicat des Electriciens de Marseille et Vice-Président du Groupe des Concessionnaires du Sud-Est, ses collègues rendaient un légitime hommage à son autorité, à ses capacités et à son ardeur au travail. C'est par sa ténacité et par ses qualités de travailleur infatigable que Roger s'était créé une situation enviable.

Mais tant de labeur devait avoir un résultat funeste pour sa santé. L'année dernière, il subit une rechute de rhumatisme, et malgré les efforts de la science, malgré le dévouement des siens, malgré sa volonté de ne pas se laisser abattre et, peut-être même à cause de cette volonté qui lui permettait de diriger de son lit ses multiples occupations, après neuf mois d'un martyre qu'il supporta avec un rare courage, il fut emporté en quelques jours par une grippe dégénérée en congestion pulmonaire.

L'Association perd en Roger un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués. Nous perdons tous un de nos meilleurs Camarades.

L. Lemire.

Discours de M. Michel

Ingénieur Représentant de la Société Alsacienne,
Juge au Tribunal de Commerce de Marseille.

Messieurs,

Je viens, au nom des Membres du Syndicat des Electriciens de Marseille, et aussi au nom des Membres Electriciens du Syndicat Général des Industries du Bâtiment des Bouches-du-Rhône, adresser le suprême adieu à Charles Roger.

Appartenant à ces deux Syndicats, Charles Roger était, depuis trois ans, le Président aimé, estimé, écouté du Syndicat des Electriciens de Marseille.

Après de solides études scientifiques et littéraires, Charles Roger devint Elève de l'Institut Industriel du Nord de la France, d'où il sortit, jeune encore, avec le diplôme d'Ingénieur.

Quelques années plus tard, après avoir occupé, dans un important Atelier de Constructions Mécaniques des environs de Lille, diverses situations techniques, il décida de se fixer à Marseille où, par l'aménité de son caractère, l'élégance de ses manières, l'excellence de ses aptitudes scientifiques, il se créa dans le monde industriel de notre ville, de puissantes, solides et cordiales relations.

Les Ateliers de Constructions qui lui avaient confié la défense de leurs intérêts dans le Sud-Est n'eurent qu'à se louer de l'habileté de leur représentant.

Charles Roger était déjà établi depuis près de cinq ans à Marseille, lorsque la Société Alioth le choisit en qualité d'Ingénieur Agent.

Pendant dix ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, il remplit ses fonctions avec une compétence remarquable, amenant à sa nouvelle maison des affaires nombreuses et fructueuses, dirigeant des montages souvent difficiles, conduisant toujours à bonne fin les multiples opérations commerciales et techniques qu'exigent la vente, le placement, l'installation, la mise en marche, la surveillance d'un matériel délicat et compliqué comme l'est le matériel électrique.

Et cependant, la concurrence que son talent d'Ingénieur et de placier procurait à des Maisons de Constructions similaires de la sienne, était toujours loyale, correcte, cordiale même.

Charles Roger fut du nombre de ceux qui approuvèrent les premiers l'idée de la création du Syndicat des Electriciens. — Il appartint à la première Chambre Syndicale de ce Syndicat dont il devait prendre la présidence après la retraite volontaire de notre ami M. Tissot.

Plus tard, quand plusieurs Membres du Syndicat des Electriciens de Marseille décidèrent d'adhérer au Syndicat Général des Industries du Bâtiment des Bouches-du-Rhône, Charles Roger n'hésita pas à se joindre à eux.

Durant sa présidence, si ferme et si dévouée, le Syndicat des Electriciens de Marseille ne fit que prospérer. — La maladie qui, depuis neuf mois, le tenait éloigné de nos réunions, fut défavorable à la continuation de cette ère de prospérité.

Notre Président le comprit : il s'inquiétait des commencements de divergence qu'il sentait naître dans nos groupements. — Bien des fois, lorsque pendant ces derniers mois, j'allais lui rendre visite, il s'en entretenait avec moi : il me communiquait ses craintes, ses espérances et me faisait part de ses projets de reconstitution.

Il souhaitait, pour nos groupements, plus d'union, ne voyait pas de grandes différences entre les Membres installateurs et les Membres représentants, rejetait toute idée de lutte, prônait la bonne entente avec la Ville, les Compagnies concessionnaires, les Services Publics. — Il fut toujours partisan du maintien de deux groupements et de leur action parallèle, en vue surtout de la défense des intérêts professionnels des Electriciens.

Il aurait accepté cependant, si une importante majorité l'avait ainsi décidé, la dissolution du Syndicat des Electriciens de Marseille et l'adhésion en masse au Syndicat des Industries du Bâtiment.

Et, lorsque je le quittais après ces conversations que (ne voulant pas le fatiguer) j'aurais tenu à écourter et que, malgré moi, je faisais toujours trop longues, tant était grand le charme de son accueil, Charles Roger appelait son Secrétaire et lui dictait, pour qu'elle soit lue dans une prochaine réunion de notre Chambre Syndicale, une longue lettre détaillant sa façon de voir, conseillant la cohésion, recommandant la bonne harmonie, proposant des solutions ingénieuses pour la terminaison des conflits.

Une de ces lettres est toute récente : elle contient un programme de modifications conçu dans un esprit large et généreux.

Messieurs, les derniers conseils donnés à ses amis par celui que la mort va prendre sont sacrés. — Ces conseils, nous les recueillerons pieusement : nous nous efforcerons de les suivre, nous les suivrons, je l'espère, donnant ainsi à celui dont nous déplorons la perte, la plus grande preuve de reconnaissance et d'affection.

Qu'il nous soit permis d'adresser à Monsieur Roger père le témoignage de nos vives sympathies. — Puisse l'affirmation sincère de nos regrets, atténuer un peu la profonde douleur que lui cause la mort de ce fils chéri.

Adieu, Cher Président Charles Roger, dormez en paix de votre dernier sommeil; vos confrères, devenus vos amis, ne vous oublieront jamais.

Ruaud, Charles-Delphin-Emmanuel (1909), décédé à l'Hôpital militaire de Toulouse, le 20 janvier 1911, dans sa vingt-troisième année.

Marcel Raverdy est né à Braine (Aisne). Fils d'un professeur à l'Ecole

RAVERDY Marcel (1897)

1871-1911

Normale de l'Aisne, il fit d'excellentes études au lycée de Reims. Bachelier ès-sciences, il chercha sa voie en essayant diverses carrières, et entra à l'Institut d'où il sortit en 1907 avec son diplôme d'Ingénieur.